

Nous sommes les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles que le Seigneur a invités à sa table. Nous n'avons rien à lui donner en retour ; rien, si ce n'est notre réponse joyeuse et libre à son invitation. Nous sommes l'héritage du Seigneur et lorsque nous défailions, il nous soutient. Lui qui est bon pour le pauvre, il prend soin du troupeau que nous sommes. Nous sommes venus vers Dieu et, pour venir vers Lui, nous sommes venus vers son Eglise, « l'assemblée des premiers-nés dont les noms sont inscrits dans les cieux ». Nous sommes venus vers Dieu parce qu'il est le juge qui rend juste, qui ajuste et qui mène à la perfection. Nous sommes venus vers Jésus car c'est lui qui nous entraîne dans l'alliance qui unit les hommes à Dieu et qui unit les hommes entre eux.

Les textes de l'Ecriture Sainte que nous entendons aujourd'hui nous invitent à contempler Dieu dans son attention pour nous. « Grande est sa puissance », en effet, lui qui nous a donné la vie et qui nous maintient dans l'existence, Il est la source permanente de nos vies, par sa présence active et aimante avec nous. Par le Christ et l'action de l'Esprit Saint, il suscite notre liberté, il la stimule et la fortifie pour que nous participions, avec lui, au don de la vie et de l'amour. Nous ne sommes des instruments entre ses mains que si nous engageons notre liberté dans la participation à son œuvre de salut, à son projet d'amour pour l'humanité et pour la création toute entière. Dieu ne nous considère pas comme des pions entre ses mains ; il nous associe plutôt, dans une coopération effective et libre, à son acte créateur qui ne cesse de se poursuivre.

Cette participation à l'œuvre de Dieu ne peut-être féconde et juste que si elle est vécue dans une véritable humilité. Parce que l'humilité nous conduit à être, chacun(e) à notre place comme les différents membres dans un corps. Sans l'humilité, nous risquons de prendre une place qui n'est pas la nôtre ou alors de prendre la place même de Dieu. Être humble, c'est accepter de se laisser conduire par un autre qui est Jésus ; être humble, c'est avoir une « oreille qui écoute », c'est-à-dire être suffisamment décentré de soi-même pour accueillir de Dieu et des autres ce dont nous avons réellement besoin pour conduire notre vie de manière ajustée. Être humble, c'est prendre sa part de service dans sa famille, dans la société et dans l'Eglise pour que l'humanité progresse dans l'accueil du don de Dieu. Heureux sommes-nous de savoir que le Seigneur compte sur nous pour l'avènement de son règne : « les humbles rendent gloire à Dieu » ; « les justes sont en fête, ils exultent devant la face de Dieu, ils dansent de joie ».

Pour vivre cette humilité, Jésus nous donne un exemple dans la parabole de l'Evangile que nous venons d'entendre. Il nous invite à prendre la dernière place pour que celui qui nous invite nous indique notre place. Car il s'agit bien de cela : nous ne savons pas toujours trouver notre place par nous-même dans les différents lieux de vie où nous sommes, que ce soit en famille ou dans nos relations amicales, au travail ou dans nos engagements associatifs, dans la paroisse ou dans l'Eglise en général. Alors Jésus nous dit de nous mettre dans la position de serviteur, de celui ou de celle qui veut servir simplement. Alors il nous sera donné de trouver la place ajustée qui correspond à nos talents et à nos charismes. Finalement, ce n'est pas tant ce que nous allons faire ou non qui est le plus important ; ce qui compte le plus, c'est notre attitude profonde d'humilité et de désir de servir.

Jésus nous a montré ce chemin de l'humilité et du service. Il a lui-même pris la dernière place dans l'humiliation de sa passion et de sa mort sur la croix. Il a choisi de laisser son Père le conduire jusqu'à sa véritable place, « à la droite de Dieu » comme nous le disons dans le Credo. Il ne s'est pas laissé troubler par les enthousiasmes des foules ou les acclamations diverses ; il ne s'est pas laissé décourager par les incompréhensions et les épreuves rencontrées sur sa route. Il est resté fidèle à cette certitude fondamentale qui nous concerne tous : « Je suis une mission sur cette terre » (Pape François, la joie de l'Évangile, n°273).

Je vous souhaite donc de commencer cette nouvelle année pastorale dans cet esprit d'humilité et de service. La fécondité réelle de ce que nous ferons ne réside pas d'abord dans la somme des choses à faire ou des missions à effectuer ; elle réside surtout dans l'esprit avec lequel nous les réaliserons. Pour cela, nous aurons besoin d'avoir « une oreille qui écoute » la Parole de Dieu qui nous est adressée dans la lecture priante de la Bible, dans la célébration des sacrements, dans la rencontre avec les autres et la relecture croyante des événements. Nous aurons besoin chaque dimanche, mais aussi chaque matin, de laisser le Seigneur nous remettre à notre place avec douceur et fermeté. Il nous dira patiemment ce qu'il attend de nous et il nous façonnera encore un peu plus selon son cœur. Il nous montrera, encore et encore, qu'il ne nous demande pas l'impossible, mais seulement le meilleur de nous-mêmes : « Viens, toi, le pauvre, l'estropié, le boiteux, l'aveugle. Je vais t'indiquer ta place au festin des Noces de l'Agneau, au banquet, déjà présent et actuel, de l'éternité ». Amen

Abbé François Gourdon